

**- L'ENCYCLOPEDIE DES MIGRANTS -**  
**SYNTHESE DU GROUPE DE REFLEXION (2) – 24.01.2015**

Cette synthèse a pour objectif de garder une « trace », une « mémoire » du projet tel qui se donne à voir au moment même où il se réalise. En effet, la particularité de ce travail n'est pas d'offrir une synthèse finale d'un travail accompli, mais de faire montre d'un processus de réflexion qui a occupé un ensemble d'acteurs sur une journée complète à partir d'un projet artistique, politique, scientifique, éditorial développé par *L'âge de la la tortue*. Ici, en s'attachant à rester au plus près des propositions de chacun, il sera proposé un point de vue (extérieur au sens où je ne fais ni parti de l'association, ni du comité directeur) sur les thématiques développées, les interventions, les discussions et les négociations qui ont eu lieu et qui agrémenteront les décisions du comité de décision.

## **1. MISE EN PLACE DU GROUPE DE REFLEXION**

---

### *1.1. Rappel du projet 'L'encyclopédie des migrants'*

*Samedi 24 janvier 2015, 10h, Le Triangle, Rennes.* La journée débute par la présentation du projet par des membres du Groupe de réflexion (groupe qui accompagne la construction du projet de *L'encyclopédie des migrants*) pour les nouvelles personnes intéressées par le projet.

Pour André Sauvage, sociologue, *L'encyclopédie des migrants* est la suite de plusieurs projets sur le thème du déplacement, du voyage, dont la genèse fut le projet *Partir* (l'objectif étant de capter des situations migrantes dans le quartier du Blosne à Rennes dans un premier temps et la région de Tarragone dans un second temps). L'idée était d'aller voir des personnes migrantes et de leur demander d'écrire à un proche resté sur leur lieu d'origine afin de (r)établir un lien par l'écriture (projet composé d'une lettre originelle avec traduction ainsi que d'une photographie réalisée en co-construction avec la personne migrante rencontrée).

*Pourquoi une encyclopédie des migrants après ces projets?* A cette question, Anne Morillon, sociologue, y répond par l'envie de produire une somme de connaissance sur les histoires migratoires (des histoires individuelles et collectives) sur une ligne Brest-Gibraltar, de rendre compte de ces parcours migratoires dans ces villes, en rendant compte des contextes dans lesquels ces personnes se sont insérées. Par le geste artistique, il y a une volonté ici de détourner l'objet encyclopédique avec une volonté forte de faire somme (ici somme de savoirs du vécu comme savoirs légitimés) à travers un bel ouvrage composé de 400 lettres,

de 400 photographies et de 16 textes universitaires de recherches en sciences sociales. A cela, Paloma Fernández Sobrino (directrice artistique du projet) y ajoute la notion de « l'intime » comme ligne directrice du travail. Ainsi, ce savoir intime y est considéré avec force comme savoir légitime et donc comme ayant place dans un savoir encyclopédique.

Ce projet est d'ores et déjà en préparation. Deux formes de production ont déjà émergé suite au premier Groupe de réflexion : le compte-rendu précédent et le « Journal des débats » formant une synthèse des échanges et des débats à destination des personnes présentes et d'autres personnes afin de les inviter à (re)venir. Ce journal en A3 est composé de deux faces représentant les débats du matin et de l'après-midi. C'est un détournement du « Journal des débats politiques et littéraires » fondé 1789 et éteint en 1944 qui avait pour but de donner aux citoyens des éléments des débats qui animaient les sphères politiques et littéraires de l'époque à Paris, afin que chaque citoyen puisse se faire son opinion. Ce travail fait écho au détournement qui anime le projet. Les personnes sont également invitées à participer bénévolement sous différentes formes : témoignage au sein du projet, aide au développement de contacts, traduction, participation par activation d'autres projets annexes, porte-parole du projet...

### *1.2. Les membres du groupe de réflexion (tour de table)*

Un rapide tour de table a été organisé en début de matinée autour de la trentaine de personnes présentes (le groupe a évolué dans la journée, notamment entre le matin et l'après-midi). Ainsi invité à prendre la parole, chacun a pu s'identifier en lien avec le projet, il ressort de ce groupe une multitude d'identifications : membres de *L'âge de la tortue* et du comité de décision, étudiants (masterants et doctorants) et enseignants-chercheurs, photographes, artistes, militants et bénévoles associatifs, anciens membres de projets de *L'âge de la tortue*, habitants du Blosne, professeurs, sociologues, personnes portant un intérêt personnel au projet, membres institutionnels,... A noter ici une légère évolution des membres par rapport au premier groupe de réflexion. Cependant, l'ensemble des intérêts des personnes présentes coïncide avec le premier Groupe de réflexion : intérêt artistique (démarche, éthique, montage artistique), intérêt pour les projets de *L'âge de la tortue*, intérêt pour les « histoires de vie » et les « récits de vie », intérêt pour la thématique de la migration et l'histoire de la migration, intérêts professionnel et personnel, intérêt pour le quartier du Blosne.

### *1.3. Déroulement de la journée*

La journée s'est divisée en deux temps : entre la thématique de « la rencontre » développée le matin et celle de la « photographie » dans l'encyclopédie l'après-midi. Celle-ci a été ponctuée par diverses interventions et échanges.

Déroulement de la journée :

- 1) Remerciement, explication du déroulement de la journée et présentation des référents bénévoles
- 2) Introduction par Thomas Vetier : compte-rendu des réflexions au sein du laboratoire PREFics de Rennes 2
- 3) Discussion autour de l'intervention de Thomas Vetier
- 4) Intervention de Joëlle Couillandre (Un toit c'est un droit) : La rencontre – paroles récoltées au sein des migrants sans toit, que peuvent-ils attendre d'un projet comme *l'Encyclopédie des migrants* ? Quels enjeux ?
- 5) Discussion autour de l'intervention de Joëlle Couillandre
- 6) Intervention de Christian Leray (chercheur-sociolinguiste) : Éthique de la rencontre
- 7) Discussion autour de l'intervention de Christian Leray
- 8) Intervention Catherine Macé (auteure) : 45 jours, la rencontre au centre de rétention
- 9) Intervention Antoine Chaudet et Bertrand Cousseau : la photographie dans l'encyclopédie
- 10) Discussion autour de l'intervention et atelier pratique

## **2. LES INTERVENTIONS : LA RENCONTRE**

---

### *2.1. Thomas Vetier : compte-rendu des réflexions au sein du laboratoire PREFics de Rennes 2*

Cette intervention se divise en deux : tout d'abord sur les points relatifs au projet dans l'ensemble, ensuite sur la question de la « rencontre » dans le projet.

*Le projet.* Pour rappel, la question de qui « témoigne » dans l'encyclopédie des migrants a été précédemment posé au premier groupe de réflexion. Il est à poser ici que c'est à la personne de se déclarer migrante / ou non migrante, dans ce qu'elle a intériorisé ou non le fait qu'un parcours, une mobilité,... rentre en compte dans la définition de son identité. De fait, la « frontière » nationale ne peut être considérée comme représentative en tant que critère objectif et représentatif parce qu'il ne l'est pas nécessairement dans le discours des personnes. Cette question des migrations se pose d'ailleurs différemment rien qu'entre la France et l'Espagne... Cette question de la migration, ou de la mobilité est au cœur des questionnements du laboratoire PREFics. Travaillant ici sur la mobilité et tendanciellement sur des publics vulnérables (mais pas et surtout pas que), il est nécessaire de prendre en compte dans ce projet la multidimensionnalité de la vulnérabilité (dans le temps, l'espace, les réseaux sociaux,...).

A partir d'une théorisation en sociolinguistique urbaine, où l'espace et les langues rentrent en jeu comme structurant l'identité des personnes, il semble primordial ici de tenir compte des particularités des villes du point de vue migratoire (pour rebondir sur ce qu'Anne Morillon avait soulevé au précédent Groupe de réflexion) : structuration

sociospatiale de la ville, démographie liée à l'immigration de la ville, quartiers dits périphériques, paupérisés ou dits de passage pour les migrants, connaissance des communautés en présence, les marques en présence de ces communautés, les villes d'installation des communautés,... d'où la nécessité d'une « diversité » contextualisée des personnes apportant leur récit. L'équipe PREFics peut apporter ici une activité de recherche sur le plurilinguisme et les compétences plurilingues des personnes interrogées. Le laboratoire se tient également à disposition sur les thématiques du « récit difficile », du « récit sensible » qui rentre en compte dans l'anonymat souhaité par certaines personnes au sein du projet. C'est un travail à considérer avec une autre méthodologie, un autre processus. Il en va de notre responsabilité en tant que chercheur d'en tenir compte.

*La rencontre.* En tant que chercheur, cette rencontre doit inviter à une posture empathique - position qui ne doit pas être feinte, mais qui invite à l'échange. L'informateur, si on peut le désigner comme cela, est le maître de sa connaissance que l'on cherche à connaître, c'est donc une démarche centrée sur l'individu, notamment dans une situation de vulnérabilité. La question des langues, notamment lors de la rencontre doit être prise en compte car elle conditionnera aussi les conditions d'intérêt mis en œuvre vers ces personnes (langue première, langue seconde (avec effet de violence ou non),...). La personne venant à la rencontre doit être capable de renoncer si la personne le souhaite, couper court si la personne le demande, sans jamais obliger, c'est une posture éthique.

Dans le cadre de cette « rencontre », il y a donc autant à voir dans l'intérêt pour la personne que le résultat que l'on souhaite voir émerger. C'est ainsi une question d'engagement dans la rencontre, dans l'échange. Cela nécessite de briser la hiérarchie constitutive de la situation, sous une forme conversationnelle ici dans la démarche artistique, il faut faire oublier le cadre, éviter toute forme de position « haute ». C'est une lutte contre la déshumanisation, dans une démarche compréhensive. C'est en quelque sorte un contrat négocié entre les différents acteurs, les engageant ainsi mutuellement et conjointement dans ces échanges. Dans cette démarche, c'est la personne qui est maître du savoir que l'on vient chercher. C'est un monde à découvrir pour le « chercheur », l'artiste, la personne contact. Les informateurs sont donc dans une position de détenteurs d'un savoir, car ils disposent d'un savoir sur leur trajectoire (sachant l'analyser et le verbaliser) et ont la capacité de l'analyser lors du témoignage.

Cette rencontre se fait donc dans un triple objectif : objectif d'échanges, objectif d'intervention (quel savoir veut-on produire à travers cette rencontre ?) et objectif de transformation sociale. Tout cela doit être en mémoire lors de la rencontre.

2.2. Joëlle Couillandre (*Un toit c'est un droit*) : La rencontre – paroles récoltées auprès des migrants, que peuvent-ils attendre d'un projet comme *l'Encyclopédie des migrants* ? Quels enjeux ?

Joëlle Couillandre, membre de l'association *Un toit c'est un droit* militant pour le droit des sans-abris à obtenir « un toit ». A Rennes, il s'agit particulièrement de personnes migrantes : immigrées de leur pays en France mais pour qui le voyage n'est pas terminé, puisqu'ils migrent à l'intérieur même de la ville, dans la mesure où ils n'ont pas de domicile, « ce sont les migrants des migrants ».

Dans le cadre du projet de *L'encyclopédie des migrants*, celle-ci a donné la parole aux migrants de l'association afin de déterminer des modulations possibles en fonction de la réalité du terrain : quelles souplesses peuvent-être accordées et quel est l'enjeu pour ces personnes ? C'est en effet un enjeu pour ce projet dans ce qu'il peut déclencher l'engagement ou non de personnes en situation de vulnérabilité. Ce projet, artistique, doit trouver sa force entre la zone d'opacité exercée par l'acte artistique et l'engagement qu'il demande chez les témoins. C'est un projet qui engage en effet « l'interrogé » et celui qui interroge, tout le monde doit ainsi être pleinement conscient des enjeux. Elle se propose de les exposer...

Se référant à trois catégories de migrants au sein de l'association (demandeurs d'asile, raisons médicales et Roms), il est possible de retrouver différentes situations administratives à l'intérieur de ces catégories :

- ceux avec papiers : avec autorisation de séjour définitif, avec statut de réfugié, avec une phase transitoire de 6mois/1an (avec ou sans logement), avec autorisation de séjour temporaire (en cours de demande d'asile par exemple auprès de l'OFPRA ou de la CNDA,...)
- la situation des Roms est particulière car, faisant partie de l'UE, depuis 2014, ils sont censés être traités comme les autres européens, ils n'ont pas de soucis pour être en France mais ils doivent trouver un travail au risque sinon de se trouver en situation irrégulière, sans droit à l'aide sociale
- ceux qui n'ont pas de papier, déboutés de toutes leurs démarches de demande d'asile ou de séjour pour raison médicale, avec réponse négative (voire une OQTF), ce qui les met en danger immédiat d'expulsion.

L'encyclopédie des migrants est un projet globalement bien accueilli chez les personnes interrogées ("s'ils (les français) prennent notre chaussure et font tout le chemin qu'on a fait, ils nous comprendront mieux" selon la parole d'une tchétchène). La rencontre est cependant conditionnée à la présence d'un membre de l'association afin d'établir une mise en confiance (cela se traduit pas la demande de « traduction » auprès de Joëlle Couillandre, preuve que la traduction n'est pas seulement une traduction de mots pour ces personnes, mais bien aussi une question de contexte, de confiance et de relation). Cette

rencontre est aussi conditionnée par les lieux de rencontre (impossibilité du « chez eux » car ce sont des squats ou la rue, impossibilité de rencontre collective). De fait, leur position vis-à-vis du témoignage intime est très dépendante de leur situation administrative, mais aussi liée à l'origine du pays :

- pour les réfugiés sortis de l'errance avec le statut et un logement : ils veulent tourner la page, il est difficile de parler de cette période-là ;
- ceux avec statut de réfugié mais sans logement : ils veulent bien témoigner à condition que cela n'ait pas de répercussion pour leur famille dans leur pays d'origine. Le témoignage vraiment intime est encore autre chose car ils ont eu des blessures telles qu'il est difficile de les dire ;
- ceux en France pour des raisons médicales : pas trop de limites car pas de problèmes politique ;
- les Roms : il est difficile pour eux de sortir de la communauté, ils veulent bien discuter sans problème à l'intérieur du groupe, mais sortir du groupe est très difficile, (cela peut cependant se faire...) ;
- les demandeurs d'asiles en cours de demande et ceux déboutés ont le même point de vue : ils sont soit obsédés par une réponse éventuellement négative qu'ils attendent, soit par le risque d'expulsion s'ils ont eu une réponse négative ; s'ils sont en cours de demande, ils ont peur de fâcher l'administration française en apparaissant en public, peur également de témoigner devant certains de leurs compatriotes, peur que les informations qu'ils donnent ou leur identification pose problème dans leur pays d'origine à leur famille. D'accord pour participer au projet, ils ne veulent cependant pas mettre leur nom (prénom ou faux nom), ne veulent pas de portrait de face (dos, d'une partie du corps, mais pas d'identification), ils acceptent une publication papier (restreinte) mais pas internet.

Ainsi, dans le contexte actuel, *L'encyclopédie des migrants* doit se pencher sur qui sont les personnes immigrées, leurs réalités actuelles car les migrants gravitant autour de l'association *Un toit c'est un droit* ouvrent des problématiques différentes que le « travailleur immigré » perçu classiquement : la question est ainsi posée de savoir si cette réalité-là rentre dans le projet ou si l'on exclut cette catégorie, faisant une encyclopédie de « certains migrants ». Si l'objectif est d'en tenir compte, la cadre défini doit s'agrément de modulations et de souplesses en marge de celui-ci pour pouvoir permettre à ces personnes de s'intégrer dedans. Si ce projet doit être un outil d'émancipation, il ne peut pas faire l'impasse sur ce que sont vraiment les gens, sur leur réalité.

Quelle marge de manœuvre le projet se donne-t-il ? En a-t-il une ? La question posée par Joëlle Couillandre pose les limites de la démarche d'émancipation portée par le projet (dans le cas d'un refus autre que la qualité de l'intervention). Question liée, quelle est la nature du projet ? Est-ce un projet artistique et politique et scientifique et éditorial ? Ou bien

est-ce un projet artistique avec une portée politique, scientifique et éditorial mais avant tout artistique? Ces questions sont importantes dans la rencontre : les choix artistiques comme les autres doivent être questionnés collectivement.

### 2.3. Christian Leray : Éthique de la rencontre

En se référant aux « droits humains » évoqués par Jean-Michel Lucas au précédent Groupe de réflexion, Christian Leray prend également comme référence dans ce projet la charte éthique de l'association ASIHVIF travaillant sur le récit de vie et se basant sur une « humanité partagée » (paragraphe 3) : *"La production narrative en groupe requiert un climat de confiance mutuelle qui soutient la reconnaissance de la singularité du sujet et l'ouverture à l'altérité vécue comme une humanité partagée"*.

Dans son travail mené sur la langue galloise auprès d'Ernestine Laurent, il fait référence à Paul Ricoeur et ses livres *Soi-même comme un autre* et *Parcours de la reconnaissance*. Ici, l'identité narrative installe la diversité au cœur même de toute intrigue de vie : diversité liée à la pluralité humaine et en même temps unité humaine d'êtres appartenant à la même humanité. On considère dans ce projet que ce sont des êtres humains qui vont se rencontrer d'où la reconnaissance d'un soi-même dans l'autre. Connaître la culture de l'autre est important, il fait ici référence à sa propre connaissance du gallo pour l'approche de son terrain. Cela questionne sur les outils à mettre en œuvre : dans les questionnaires anonymes, l'être humain n'apparaît pas – forme statistique – et la mise en place de questions toutes faites n'a apporté aucune réponse dans le cadre d'une étude auprès des galloisants. Le fait est que ces questions étaient rédigées en français pour le gallo, français langue d'oppression... La méthode utilisée par Christian Leray dans sa démarche d'enquête auprès d'Ernestine Laurent a été de ne jamais lui demander de parler gallo car elle l'utilisait naturellement dans la discussion ; l'idée étant de faire ça naturellement pour étudier l'utilisation du gallo à des moments précis (propos des parents rapportés, contes, proverbes..., de fait tout ce qui touchait à l'intime, à sa culture). Ici, l'aspect humain de la rencontre prenait le dessus, cela nécessite la reconnaissance des dignités humaines de chacun des acteurs et, donc, une écoute des différences au nom de la liberté de chacun des interlocuteurs de dire son monde, sa vie à sa façon en tant que citoyens ordinaires.

Christian Leray évoque alors la contrepartie à la liberté, qu'il ne situe pas seulement dans les recherches, mais aussi au niveau citoyen, qui est l'effort de réciprocité, pour entendre la liberté de l'autre, l'autre soi-même et réciproquement. L'exigence éthique impose ainsi que chaque personne soit considérée comme unique dans la rencontre et avec qui on entre en relation. Cette personne n'est jamais une « catégorie » - « il faut se méfier des catégories (vieux, galloisants...) » nous dit-il – mais c'est la rencontre d'une personne. Il ne faut pas se limiter à cela, c'est une forme de contrat tacite qui va s'élaborer entre les personnes, pas nécessairement signé mais, souligne-t-il, très important. Cette éthique de la

rencontre commence à partir de différentes questions : quand va-t-on se rencontrer ? Le lieu ? Le temps que la personne a de disponible ? Tout cela est à prévoir ensemble dans le respect de l'intimité de la personne. Cela se poursuit par d'autres questions : qu'est-ce qu'on va faire de la rencontre ? Y aura-t-il une édition ? Ici, la volonté des personnes est impérativement à prendre en compte, dans la volonté d'émancipation qui anime ce projet.

#### 2.4. Catherine Macé : 45 jours, la rencontre au centre de rétention

Catherine Macé nous a fait partager ici ses rencontres au CRA (Centre de Rétention Administratif) de Rennes. Rencontres qui ont débutées via un contact à l'association *Welcome* qui s'occupe de migrants et sa maîtrise de l'anglais. Il est difficile ici de retranscrire les éléments exposés par Catherine Macé tant ils témoignent d'une expérience personnelle forte : il n'y aura ainsi qu'un bref résumé de sa riche intervention. Cette expérience s'est basée sur la rencontre d'hommes et femmes retenus dans un lieu de privation de liberté. Elle témoigne ici de l'importance pour ces personnes de la rencontre (« c'est Dieu qui vous a envoyé ») et de la peur qui l'avait envahi au cours des premières rencontres (peur mêlée au besoin « impérieux » d'y aller face à cette situation indigne).

Une rencontre avec une tunisienne, expulsée dans les heures qui ont suivi, l'a amené à s'engager avec l'association *La Cimade* : au cours d'un tour de table et de la question « qui peut être militante ? », elle s'est proposée « d'écrire ». Via l'association, elle a ainsi demandé une habilitation pour rentrer dans le CRA. Passant progressivement de jours esseulés à des semaines complètes, Catherine Macé a ainsi établi une « résidence » artistique avec son carnet de note tout en se laissant porter par ce qu'il y avait, par les rencontres... Si méthodologie il y avait, elle consistait à ne pas poser de question, de se laisser « vide », à disposition, sans préjugé, pour écrire si les personnes le souhaitaient, dans une forme d'accompagnement (position empathique et démarche conversationnelle). Il en est sorti un recueil qu'elle voudrait voir éditer, non pas pour elle, mais pour ceux qui ont témoigné et qui l'ont doté d'une mission : « tu vas leur dire... ». Ce recueil est une articulation de textes entre trois lieux et trois façons d'écrire : le bureau de *La Cimade*, le CRA de l'intérieur (chambres, cours intérieure) avec des récits et des poésies. Catherine Macé a conclu son intervention par trois lectures issues de son livre...

### 3. LA PHOTOGRAPHIE DANS L'ENCYCLOPEDIE

---

Ce texte fait référence ici aux interventions d'Antoine Chaudet et Bertrand Cousseau sur la démarche photographique au sein de L'Encyclopédie des migrants (comme co-création sur le fond et la forme avec la personne photographiée), issue des premières démarches initiées par les projets *Partir* et *Partir 2*. A partir de ces projets, les bases de travail ont en effet été établies : projets combinant témoignages et photographies avec



l'idée que celles-ci soient faites en concertation avec la personne ; en prenant le temps de discuter, de lire la lettre ou d'en parler avec la personne. Il s'agit de savoir ici si la personne veut proposer des choses qu'elle a envie de voir intégrer dans la photo. Elle choisit le lieu, propose un cadrage, propose des détails, des objets, des choses qui auront du sens pour elle. Les photos ont ainsi deux niveaux de lecture: le premier étant celui des personnes qui vont voir la photo sans connaître les détails (lecture esthétique) ; le deuxième étant celui de la personne photographiée car on réalise la photo en concertation avec elle. La photographie a donc du sens pour la personne, presque que pour elle ou alors pour les personnes qui la connaissent vraiment très bien, mais également pour le photographe qui est aussi dans l'intimité. C'est donc un projet basé sur l'intime, ou la photographie tient une place particulière.

A partir d'exemples photographiques tirés des projets précédents, la discussion s'est portée sur cette « co-construction ». Travail riche qui n'a pas pu avoir toujours lieu à cause de certaines circonstances (personne à la rue,...) ou d'envies différentes. La rencontre par la photographie passe par du temps que l'on n'a pas toujours, pour diverses raisons. L'objet photographique participe au projet dans ce qu'il essaie d'accueillir ce que la personne a à dire, ce qu'elle a envie de dire mais qu'elle ne dit pas, cela passe par des petits détails, des choses qui peuvent paraître superflues mais qui jouent. Au même titre que la lettre, la photographie est interprétable d'innombrables façons, mais elle est capable « d'expectorer » l'intérieur des personnes, c'est une sorte d'expression impossible par la parole, mais reprise par la mise en scène. Elle vient donc dire autre chose que ce qui est écrit dans le récit, elle donne à interpréter, elle est polysémique. Le rôle du photographe y est ainsi important (contrairement à la lettre), il n'est pas absent mais amène sa technique (cela interroge : comment trouve-t-il sa place tout en laissant la place à l'autre ?). L'idée est d'avoir une démarche complémentaire : le photographe arrive avec ses habitudes, son savoir-faire technique, sa créativité, son matériel qui vont faire contrainte à la mise en scène, la personne photographiée amène elle ses envies, ce qu'elle a envie de dire, les éléments symbolique qu'elle veut faire apparaître. Pour créer les conditions d'une co-création de la photographie, deux formules sont proposées (la seconde venant remplacer la première) : "le photographe au service de la personne" (inversement du rapport classique hiérarchique), ou, dans la maîtrise technique du photographe, "le photographe met au service de la personne son savoir-faire technique et sa créativité". Dans ces conditions il faut établir un dialogue pour produire la photo, cela demande au photographe de faire un pas de côté par rapport à ses habitudes, c'est ce qui sera porté fortement dans le projet. Cependant, par la démarche qu'il met en œuvre, c'est bien le photographe qui reste l'auteur de la photographie : c'est sa démarche photographique avec ses outils, légalement, c'est à lui qu'incombe de faire la production. Cependant, pour passer « des » photos à « la » photo dans l'encyclopédie, le photographe sera invité à décider avec la personne photographiée afin que le travail de co-construction se fasse jusqu'au bout (il faut ainsi, déontologiquement et par respect, *a minima* l'accord de la personne pour le choix de la photographie).

Techniquement, l'encyclopédie sera en format A3 avec 4 pages consacrées à chaque témoignage (à confirmer) : une pour les informations essentielles (à déterminer), une avec la lettre manuscrite numérisée, une avec le portrait de la personne (photographie noire et blanc ou couleur, formats multiples), une avec la lettre traduite. Ces photographies seront reproduites sur les formats papiers, numériques (site internet et PDF) et pourront être utilisés pour la communication du projet ainsi que des expositions. L'objectif ultime est d'avoir une lettre et une photographie qui se « répondent », s'entrecroisent, ce qui semble cependant difficile dans la temporalité différente de leur mise en œuvre (« la photo vient souvent avant la lettre car il y a besoin de plus de temps pour témoigner »).

Cette intervention a fait émerger dans les discussions un débat sur la construction photographique que je vais relayer dans ce paragraphe. Ce débat se situe autour de la spontanéité de la rencontre versus la construction, souvent « dramatique », de la photographie : ne perd-t-on pas la dimension spontanée, humaine de la rencontre ? Cette photographie en effet, est agrémentée par le photographié de ses propres désirs, objets,.... De fait, il ressort que toute photographie, de la plus rapide à la plus développée est « construction » (simplement en termes de choix de cadrage) mais qui n'est souvent que le simple choix du photographe. Ici, la personne photographiée interfère dans cette construction en se disant elle-même : on lui laisse le choix, à travers la discussion, d'une photo spontanée ou construite... la personne devient acteur. Elle reprend le contrôle, comme dans la lettre, de ce qu'elle veut dire. Il y a ici un choix esthétique, créatif (tel au tableau) qui laisse place à la subjectivité de lecteur/contemplateur. Cela a également débouché sur la question du sous-tirage ou non des photographies : débat non figé entre la volonté de comprendre mieux et l'envie de laisser la part de créativité et d'interprétation au lecteur de l'encyclopédie.

Un dernier point a été développé dans cette intervention autour des questions des droits d'auteur et du droit d'image. Au sujet des droits d'auteur, le photographe devra céder ses droits au projet, ses photos pourront être utilisées dans le cadre du projet et dans les supports de communication, en échange, le photographe recevra une rémunération. Il gardera le droit sur ses images (il ne s'agit pas de cession de droit exclusive) et pourra utiliser ses photographies pour faire promotion de son travail à deux conditions: les personnes devront donner leur accord pour que cette utilisation soit d'abord acceptée par les personnes photographiées car on sort du cadre du projet et, le photographe devra préciser que ces photos ont été réalisées dans le cadre du projet (tout cela après que le projet encyclopédique soit paru, pour garder une certaine discrétion avant la sortie) [La personne qui rédige la lettre devra également céder ses droits d'auteur]. Pour la question du droit à l'image, la personne prise en photo signera un contrat fixant le cadre et les conditions de rémunération. *La journée s'est terminée par un atelier photographique autour de la peinture de Jean Béraud (1889) représentant les membres de la rédaction du journal des débats par le détournement de l'image avec les membres du Groupe de réflexion.*

## 4. DISCUSSIONS ET THEMATIQUES DEVELOPPEES

---

### 4.1. La place de la personne contact dans l'échange

Cette discussion s'est inscrite sur la thématique de « la rencontre » ; rencontre qui se fera de personne à personne, rencontre (au singulier) qui sera de fait souvent rencontres (au plurielles) dans la démarche qui est mise en œuvre dans *L'Encyclopédie des migrants*. La question du temps consacré à la rencontre est ici fondamentale : c'est un temps nécessaire mais pas toujours disponible. Ici, la « personne contact » joue un rôle primordial par sa posture, ce qui a été sujet à débat.

Ce débat se situe autour de la place de la personne contact dans l'échange, la discussion avec la personne qui sera amenée à témoigner. L'interaction est jugée par tous comme importante pour « créer du commun » dans une démarche empathique. Deux discussions ont cependant animées les débats. D'une part, la nécessité ou non de connaître l'univers culturel de la personne. S'il a été identifié que le connaître était un plus dans l'approche, il n'en était pas moins optionnel car la démarche empathique, de « faire la moitié du chemin » tout en analysant son cadre de référence était déjà un pas vers l'autre. Cependant, la nécessité de « créer les conditions d'une passerelle » a été évoquée pour faire du « commun ». D'autre part, nécessité ou non pour la personne contact de « se faire discret dans la relation ». Il a été évoqué le devoir de celui-ci de « se mettre entre parenthèse », de « ne pas parler de soi », de ne pas « être embarrassant » pour laisser place à l'autre et éviter le phénomène de hiérarchie. A cela, l'engagement, la participation active de la personne s'est opposée. La posture retenue est que, malgré le fait que la personne contact n'impose pas son discours et son intimité, elle est dans une position active d'écoute, d'adaptation et que, malgré tout, elle a une influence par sa présence, par les échanges. Ce positionnement de « créer du commun » doit être réactivé pour produire de l'intime, effaçant la hiérarchie au profit de la co-construction. Cette position doit être couplée avec l'idée de plaisir dans l'échange, voire dans « l'enchantement » de la relation.

### 4.2. Projet artistique : du rapport intime à l'expression publique

Le rapport de l'intimité du récit et de l'exposition publique a été évoqué ici. Dans le cadre de ce projet, c'est bien un « effort d'intimité » qui est demandé aux personnes (demande spécifique), ce qui va donner l'opportunité d'un engagement personnel et public mais qui va demander aussi une attention au non « voyeurisme ». Ainsi, le choix de rédiger ou non une lettre dans la perspective de ce projet appartient à la personne qui devra établir les limites qu'elle se fixe : tension entre intimité et discours assumé publiquement et donc engagement situé entre les deux.

### 4.3. L'anonymat dans le projet

Cette question est soulevée car, dans la volonté « encyclopédique » du projet, il y a une volonté de refléter la « diversité » des migrations. Cette volonté peut (c'est en tout cas la question soulevée), dans le cadre d'une volonté photographique de « portraitisation » et de non anonymat, être contrainte par la non-participation d'une certaine « catégorie » de personnes. *Alors, comment traiter de cette situation ?* De fait, ce ne sont pas les personnes qui ne veulent pas témoigner – elles veulent être « entendues », veulent « parler » - mais ne veulent pas être identifier. Cette volonté est en fait une impossibilité par menace de représailles, de difficultés administratives ou d'expulsion... C'est donc une « invisibilisation » structurelle que l'encyclopédie tend à dénoncer (jeu des politiques d'immigration qui tendent physiquement, matériellement à invisibiliser les personnes) et qu'elle ne peut reprendre à son compte. Deux possibilités sont offertes au projet : un traitement scientifique de cette « catégorie », via un autre démarche de recherche, une anonymisation et un protocole adapté ; ou une « souplesse » accordée dans l'encyclopédie et dont il faut déterminer les limites.

Si la recherche scientifique offre une démarche complémentaire au projet qu'il faudra exploiter, elle ne semble pas porter entière satisfaction au Groupe de réflexion. La volonté est portée sur la deuxième solution et le droit de citer pour le témoignage anonyme dans l'encyclopédie même. Cette question de l'anonymat est ainsi directement projetée sur la question de la reconnaissance photographique possible (il semble assez facile d'imaginer un nom d'emprunt pour les personnes le désirant). Cette place de l'anonymat a donc été négociée dans un cadre « exceptionnel » prévu pour les personnes le réclamant. La question s'est ainsi reportée sur : comment gère-t-on l'exception ?

En effet, la crainte émise par les organisateurs est de voir une exception (ne pas prendre le portrait de la personne) devenir la règle. Sur le principe, il est reconnu que personne n'aime se faire prendre en photo et l'accepte dès le départ. Avec l'ensemble des éléments sur le sujet « sensible » de la journée, il a ainsi été décidé d'offrir la possibilité de l'exception par la mise en place d'un cadre de pratique qui sera transmis aux autres photographes (un autre groupe de réflexion va être nommé dans ce projet).

## 5. LES PROPOSITIONS DU GROUPE DE REFLEXION

---

Plusieurs propositions, idées ont été évoquées concernant les différents guides développés pendant le projet et la suite à donner à ce projet :

- Guide de la personne contact :  
Il ne s'agit pas, pour les membres du Groupe de réflexion, d'élaborer dans le guide de la personne contact un « profil type », ce qui éliminerait nombre de personnes intéressées qui ne s'y reconnaîtraient pas. La proposition ici est d'établir un protocole simple dans une charte récapitulative qui montre que l'essentiel est la bonne volonté, la sensibilité et non pas les connaissances dans un cadre défini d'approche. Il ne s'agit pas ici d'exclure les personnes mais bien d'établir un protocole. Cette démarche est particulière dans une situation de vulnérabilité ou le cadre déontologique doit être posé.  
Le développement d'un « contrat » humain couplé à un contrat signé, engageant le collecteur dans une démarche responsable de co-construction a également été évoqué.
- Guide du photographe :  
Le groupe de réflexion insiste ici sur les obligations à venir du photographe : c'est un engagement éthique, de co-construction,... mais également dans la mise en œuvre du travail. Il devra avoir l'accord de la personne pour le choix de la photo, fournir une photographie gracieusement après la rencontre et s'engager dans une co-conception réelle de la photographie.
- La suite de l'encyclopédie :  
Comment faire vivre l'encyclopédie après la parution de sa version papier ? Deux propositions ont été développées : connaître le devenir des personnes (par un second projet ou par une place sur le blog du projet), offrir un champ d'expression aux personnes sur « comment elles ont vécu le projet ». Ces propositions s'inscrivent dans la volonté des porteurs du projet de continuer à développer le projet après cette parution (expositions, site internet,...), ici de nouvelles idées sont attendues.
- La nécessité a également été évoquée de fournir une « charte linguistique » au projet en plus d'une « charte éthique », ce qui sera discuté dans le prochain Groupe de réflexion.

## 6. SITOGRAPHIE

---

- Charte éthique de l'association ASIHVIF :  
<http://www.asihvif.com/1/upload/charte.pdf>
- Sites liés aux intervenants du Groupe de réflexion :  
[www.asihvif.com/](http://www.asihvif.com/)  
<http://untoitundroit35.blogspot.fr/>